

vous astreignez pas à suivre les caprices de cette tyrannique maîtresse à laquelle les jeunes femmes obéissent aveuglement. C'est toujours la marque d'un esprit léger et frivole. Cet esclavage trop marqué ne vous attirerait pas l'estime des gens sensés. On plaindrait votre mari, et peut-être vous soupçonnerait-on de coquetterie ou d'une excessive vanité, deux défauts également funestes à votre réputation. Une femme ne doit être l'esclave que de ses devoirs, et regarder la mode de la hauteur de sa raison et de sa piété.

La simplicité d'une toilette ne l'empêche pas d'être élégante quand elle est fraîche, et qu'il y a harmonie dans les détails.

Les vêtements sont faits pour couvrir le corps, l'orner dans une juste mesure, comme le temple de la divinité, mais point pour le parer comme une idole.

La tyrannie des modes influe sur l'inconstance qu'on reproche à certaines femmes. Qui oserait vous imposer le sacrifice de porter un vêtement fait il y a cinq ans ? Cette inconstance a sa réaction sur les goûts et sur les caractères. En effet il est impossible d'obéir à la fantaisie sur un seul point. Et vous-même, avec un peu de réflexion, vous reconnaîtrez combien l'inconstance sur les choses frivoles s'étend aux choses sérieuses.

N'enviez pas les parures plus riches ou plus brillantes que les vôtres. Sachez vous contenter de ce que vous possédez, autrement vous affligeriez votre mari qui regretterait de ne pouvoir vous satisfaire ; et si sa tendresse pour vous n'est pas sagement gouvernée, elle l'exposerait à de folles dépenses qui amèneront tôt ou tard le désordre sinon la gêne dans votre fortune, et tariront, avec la source des bonnes œuvres les bénédictions divines et vous serez responsable devant Dieu, devant votre famille et devant les hommes, des conséquences de cette prodigalité.

Ne faites donc jamais assaut de toilettes avec les autres femmes. Cette jalouse émulation de parure, créée par le luxe et la vanité est une source de discorde dans les familles, d'envie, de médisances. Tout ce que vous feriez pour un autre motif que de plaire à votre

mari en vue de Dieu, est une tache sur votre âme et un nuage amassé sur le bonheur de votre intérieur. Loin de dépenser à votre toilette la pension qui vous est assignée, d'obtenir, par ruse ou par sollicitation, des présents qui alimentent votre luxe, retranchez le superflu en pourvoyant largement au nécessaire et même à l'agréable.

Revêtez-vous de Jésus-Christ au dedans et au dehors. "Mesdames," disait Bossuet, prêchant à l'hôtel de la duchesse de Longueville, Mesdames, en vérité, êtes-vous revêtues de Jésus-Christ, de sa modestie dans votre luxe, de sa sincérité dans vos artifices par lesquels vous détruisez et falsifiez tout jusqu'à votre visage, jusqu'à vous-mêmes ?..... Ce reproche du grand Evêque dans un des plus élégants salons de Paris, ne trouverait-il plus aujourd'hui son application ?

Quand vous faites votre toilette pour aller dans le monde, rappelez-vous qu'au jour de votre baptême, on vous a demandé si vous renonciez à Satan et à ses pompes ; et en votre nom ou a répondu de grand cœur : J'y renonce ! Voici le moment de tenir votre parole et de prouver que le monde est crucifié pour vous, et que vous êtes crucifiée au monde.

Agriculture.

PRÉCIEUX CONSEILS.

—

I

DE LA ROUTINE, ETC.

La routine, — dit le *Journal d'Agriculture* (*), — est tout auprès de notre classe agricole et c'est pour cette raison qu'avec un sol aussi riche, nous nous appauvrissons et nous désertons le pays, tandis que d'autres à nos côtés s'enrichissent et prospèrent. Encore si ces exemples et ces leçons devaient nous être

(*) Publication mensuelle et à joli format, formant à la fin de chaque année un beau et précieux volume, que chaque cultivateur devrait recevoir et surtout étudier attentivement pour se perfectionner dans son art.

salutaires ; mais non, le sort contraire nous décourage et au lieu d'un redoublement de travail et d'activité, on néglige de plus en plus la culture du sol et l'entretien de la ferme et, après quelques années, on se voit forcé d'aller offrir pour un vil salaire un reste de santé et de force qui était dû à la patrie et à sa prospérité, mais qui va enrichir nos voisins d'au delà la 45^{me}.

Et notre population semble s'aveugler de plus en plus dans cette voie. Redoutant le travail, qu'impose la culture intelligente et soignée d'une ferme, on aime mieux aller sacrifier au bien-être d'étrangers sa santé et celle bien souvent de toute sa famille. La manufacture ! que de jeunes et tendres fleurs vont s'étioler à ses ombres ; et que de cœurs malheureusement gâtés ne nous reviennent pas de la grande Babylonne américaine. Et la presque totalité ne reviennent jamais ; mais s'éteignent là-bas, avant l'heure, sur le sol étranger.

Que nous soyons un peuple qui a une grande mission à remplir auprès de nos voisins, c'est fort bien ; mais que cela ne soit pas un prétexte à chacun de se croire appelé à concourir à cette mission dès l'instant que le sol est ingrat et ne lui rend pas largement avec une culture plus ou moins éclairée et soignée.

Que le cultivateur s'habitue à étudier et connaître les besoins de sa terre et les moyens de lui faire rendre le plus possible.

Qu'il restreigne le nombre de ses bestiaux ; mais qu'il les choisisse d'une qualité supérieure et qu'il leur donne plus de soins et de nourriture, qu'il établisse un bon ordre dans toute la conduite de sa ferme ; que la fermière de son côté s'instruise bien des sources de produits et de gains qui tombent sous son contrôle et qu'elle sache en tirer tout le profit possible.

Que l'orgueil disparaisse quelque peu et que la manufacture domestique remplace davantage le magasin pour revêtir chaque membre de la famille ; et tout réussira à notre classe agricole et le chemin de l'exil portera traces de bien moins de pas et chacun aura contribué à la prospérité publique.